niques hiverner au milieu des neiges ; après quelques semaines, les plus décadents écrivent leurs lettres avec les fenêtres ouvertes. Le patinage de neige ne nous empêche pas de cultiver aussi le patinage ordinaire sur la glace, et avec succès. Dans la foule qui circule sur l'avenue Charles-Jean, on peut toujours voir quelques champions du patinage norvégien vainqueurs dans les deux mondes.

La grande fête de l'année, la fête de la Constitution, tombe le 17 mai, au commencement de notre printemps. Elle ressemble un peu aux fêtes nationales de tous les pays du monde, mais je ne crois pas que nulle part ailleurs on puisse voir quelque chose de pareil à la Procession des enfants, instituée par le Victor Hugo norvégien, Bjørnstjerne Bjørnson. Toutes les écoles défilent, chaque enfant tenant à la main un petit drapeau aux couleurs nationales. Rien de charmant comme ce mignon cortège, un fleuve de rouge, de blanc, de bleu, qui s'écoule avec un susurrement de jeune gaieté, une musique de voix fraîches et de rires argentins. Depuis deux ans, les petites filles sont de la fête : il fallait bien les y admettre dans un pays où la proposition d'accorder aux femmes le droit de suffrage a réuni une imposante minorité de quarante-quatre voix sur cent quatorze, et cela dans un Parlement plutôt conservateur. Fait à noter, ce sont surtout les paysans qui ont voté pour.

Puisque j'en suis à énumérer les plaisirs de Christiania, ce serait le lieu de parler du théâtre, de décrire la vie artistique et littéraire ; mais, hélas ! la matière n'est pas riche, et le chapitre sera vite écrit.

Pendant toute la durée de l'union avec le Danemark, l'absence complète de théâtres n'a pas permis à la Norvège de former des acteurs. Même depuis, et jusqu'en 1850, nous n'avons jamais eu que des troupes danoises. Enfin, en 1850, Bergen, la ville natale de Holberg, parvint à créer une scène norvégienne, entièrement norvégienne. Tous les artistes étaient de Bergen ; de même le chef, l'âme de l'entreprise, Ole Bull, celui que nous appelons le Paganini du Nord, et la pièce qui fut représentée à la soirée d'inauguration était naturellement une comédie de Holberg. Bien vite ces acteurs gagnèrent leurs éperons et formèrent un ensemble tout à fait remarquable. La capitale s'empessa d'attirer chez elle ces premiers-nés de notre art dramatique, mais Bergen les remplaça aussitôt par d'autres qui les valaient. Et les choses continuèrent ainsi, la ville de province prodiguant ses talents à la capitale, qui demeurait stérile. C'est que Bergen est depuis longtemps prospère, vivante, animée par une active circulation d'hommes et d'idées : on y parlait une langue spirituelle et alerte, la langue du théâtre, tandis qu'à Christiania la langue restait pesante et sourde.

Vers 1850, la Norvège ne parut pas se douter qu'il lui naissait des talents